

Le Praticable Théâtre d'Uzège

Présente

« La fille sur le fil »



Spectacle jeune public

Le praticable Théâtre d'Uzège

CSI - Avenue Léon Pintard - St Quentin la Poterie
06 81 06 27 61 nicolemariello31@gmail.com

« La fille sur le fil »

Spectacle jeune public
Texte et mise en scène Olivier Costa

Librement inspiré de l'album "Tempête sous chapiteau"
V. BECAMEL/M. HERBRETEAU (illustratrice)



L'histoire

Il était une fois une petite fille qui rêvait de devenir funambule. À suivre sa lavandière de mère, elle avait grandi en apprenant à marcher sur le fil à linge. Et sautiller sur ce fil était toute sa joie. Mais sa maman, qui avait de grands projets pour elle, la voyait « receveuse de la poste », féminine et délicate, et s'il lui fallait absolument un fil, et bien il y aurait le fil du téléphone !

C'était sans compter sur le destin qui avait son mot à dire dans cette histoire. Voici qu'un cirque vint poser sa toile et ses câbles (qui ne sont que de gros fils) juste à côté du fil à linge. Un cirque avec son chapiteau, ses lumières, ses animaux et ses artistes ! De quoi faire pétiller les yeux de la petite fille et la faire rêver... parce que dans un cirque il y a aussi un fil, un fil tendu entre les deux mâts du chapiteau, un fil pour les petites filles comme elle qui aiment à marcher dessus et qui portent le joli nom de funambule !

La maman, aimante et attentive, dut donc accepter de couper le cordon (encore un fil) et de laisser sa petite fille courir après son rêve, embarquée par ces circassiens saltimbanques et nomades sur les routes du monde.

Alors le rêve de la petite fille sur le fil put se confronter à la réalité de la vie sous le chapiteau....

Le prétexte

A l'inverse de beaucoup de comédiens, j'ai très vite joué dans de grands théâtres et je me suis vite senti dépassé par cet environnement et par le côté « merchandising » : marchands de spectacles qui ne sont que des produits culturels, quelconques et insipides, aux poncifs récurrents. Un divertissement, sans doute salutaire, mais produit comme un objet de consommation. Et face à ce théâtre privé, un théâtre subventionné qui peine à parler à d'autres publics qu'à celui des convaincus, ceux qui ont reçu les codes du théâtre en héritage et qui les maîtrisent. Oui, c'est la colère qui m'anime, l'injustice m'indigne. Il y en a qui sont emporté par la poésie, pas moi ! Je suis d'un vilain prosaïsme, je veux parler aux cerveaux pas aux âmes.

Jeune comédien, je m'envole rapidement vers les cités du 93, où je passe quelques moments charmants à penser qu'on peut changer la donne, que le théâtre sera un moyen humain, sociologique et sociétal pour aplanir les inégalités. Je poursuis et me retrouve à jouer sur des scènes montées dans des granges au milieu de nulle part. Je me fais l'impression d'être Caubère au milieu des champs de betteraves. Je pense apporter la bonne parole aux damnés de la terre. Mais l'époque de Vilar est révolue. La télé a asséché les campagnes ...et il y a des spectateurs d'Arte partout en France. Le plus frappant la première année, reste que les spectateurs ne font aucun retour sur ce qu'ils voient, non c'est l'année suivante qu'ils parleront de ce qu'ils ont vu l'année précédente. C'est la critique N+1. Et de là se crée une véritable relation avec ce public, qui est très certainement celle dans laquelle je me reconnais le plus.



Création de la Compagnie en 1992 à Paris, avec des envies et des projets de théâtre qui parlent vrai. Puis le grand départ pour la province en 2002, nous avons deux ans de contrats devant nous, pour voir venir, et surtout l'envie de souffler, de réfléchir à l'identité de la Compagnie et de nous éloigner du théâtre parisien pour nous ancrer dans un territoire. Notre démarche artistique depuis 16 ans est celle de la proximité. Nous avons fait le choix d'aller à la rencontre des publics.

Les lecteurs de Télérama, les profs ou les amateurs éclairés ne sont pas notre public. Et je ne parle pas de cible commerciale, mais de communication, d'échanges, de rapports humains. Notre manière de travailler, d'envisager ce travail, qui n'en est peut-être pas vraiment un (cf la question récurrente : « Et sinon vous faites quoi dans la vie ? »), puisqu'il varie entre le plaisir, le sacerdoce et l'addiction, reste incompréhensible pour la plupart des « cultureux ». Notre envie d'un théâtre de bric et de broc, qui jamais n'impressionne le spectateur mais toujours le pousse à la réflexion, qui n'écrase pas le jeune public sous les poncifs théâtraux des années 90.

Quand je monte « *Les trois mousquetaires* », c'est en pensant à Milady, une jeune femme arriviste qui finira tuée au fond d'un bois. Quand je monte « *Le journal d'un fou* », c'est la misère sociale que je mets en avant, en pensant aux vers virgiliens. Quand je monte « *Touche pas ma planète* », c'est notre société consumériste que je questionne. Quand je monte « *Aux chants d'honneur, aux chants d'horreur* », c'est l'absurdité de la violence comme réponse à la peur de l'autre que je dénonce...etc. Toujours cette même colère, cette même soif de dénoncer l'injustice, de montrer les inégalités, d'interroger sur notre société et les chemins sur lesquels elle s'engage.



Alors si aujourd'hui je veux monter ce spectacle jeune public sur le monde du travail, c'est avant tout pour répondre à mes propres questionnements, ceux que génèrent mes rapports avec les élèves. Quand j'ai commencé ce métier, lors de mes premières interventions post-spectacles, les enfants demandaient : comment devient-on comédien ? Quelques années plus tard, la question était : combien vous gagnez ? Aujourd'hui, avec la télé réalité et la peur du chômage c'est : est-ce que je vais devenir célèbre ? Avec mes trois filles, j'ai

régulièrement été sollicité pour les forums des métiers, et je suis toujours touché de constater la terreur de certains face à l'avenir, déconcerté par la froide assurance d'autres qui seront médecin ou avocat parce que papa l'est, et enfin désolé par le pauvre ado de 15 ans qui pense qu'il sera footballeur pro et qui ne comprend pas qu'à son âge tout est déjà scellé pour lui. Les enfants et les ados connaissent et comprennent la violence du monde du travail, ils perçoivent la douloureuse injustice du chômage de masse et de l'inégalité des chances. Je garde en tête ces jeunes d'un collège d'Alès qui, à 15 ans, ne sont jamais allés à Nîmes, n'ont jamais vu la mer.

On ne construit rien sur le fatum, mais comment en sortir ? Quelle place encore pour le rêve ? Comment peut-on se projeter dans l'avenir, lorsque l'on est un enfant qui vit dans un quartier défavorisé, avec des parents au chômage ou gagnant péniblement un maigre salaire, qui ne permet ni les loisirs, ni les vacances, encore moins l'accès à la culture ? Comment résister ? Comment croire que l'école peut encore changer les choses ?

A l'heure où l'on parle de revenu universel, de chômage de masse ; à l'heure où l'intelligence artificielle risque de remplacer des centaines de millions de travailleurs dans tous les corps de métier, il est nécessaire de remettre à plat et de s'interroger sur l'idée même du travail, de sa fonction, de sa capacité à participer à l'épanouissement de la personne. La motivation au travail, les conditions de travail, les rapports entre travail et loisirs, les effets sociaux du travail, la généralisation des « bullshits jobs » de Graeber, le burn-out, etc.... sont des thématiques qu'il est impératif d'évoquer avec les jeunes.

Alors, Métier-Passion ou Métier-Raison ? La question est aujourd'hui plus que jamais légitime. Et cette petite fille sur le fil nous engage à nous la poser.



Note de mise en scène



Pour parler de cet univers du travail, je pouvais, soit décrypter une feuille de paye pour la jouer conférence gesticulée sur l'histoire sociale du pays, soit faire en sorte que le concept même de syndicalisme naisse dans la tête de ces jeunes personnes auxquelles le spectacle est destiné, sans être démonstratif, presque même sans que ce soit verbalisé. C'était un choix et c'est le mien. Je me défends d'être didactique parce que, in fine, je ne veux que raconter des histoires qui sont le reflet du syncrétisme de mes sensations du moment sur un sujet donné. Mais je ne m'interdis rien, ni de parler de la problématique de l'entrepreneur, ni d'évoquer le harcèlement, l'abus de pouvoir parfois inhérent à la hiérarchie, le burn-out.....

Le ton est celui de l'humour, cette petite fille, toute à la joie de vivre son rêve : marcher sur un fil et devenir funambule, va rencontrer des personnages aussi insolites que le cirque permet de les fantasmer, découvrir des vies, réaliser que sous le chapiteau (métaphore du monde du travail), les paillettes qui font briller les yeux des enfants et les numéros qui les font rire ont une réalité parfois un peu moins rigolote. L'univers circassien présente l'avantage de laisser le propos pourtant sérieux, flirter avec le merveilleux et le spectaculaire.

Le décor est évolutif, deux simples caisses, d'où sortent costumes, accessoires et même, un chapiteau et ses spectateurs. Le jeu est très visuel et chorégraphié. Le verbe n'est pas explicatif, les dialogues sont brefs et rythmés.

LES INTERPRÈTES et LA TECHNIQUE



Clarisse Buret, comédienne.

Formation : École du Louvre. Maîtrise d'histoire de l'art.

Formation théâtrale à l'École de Théâtre en Actes.

Joue depuis 1992 dans différentes compagnies, est également illustratrice, conteuse pour les tout petits (crèche et relais Assistantes maternelles).

Virginie Bécamel, musicienne, comédienne

Formation : licence de lettres

Formation de musicienne en autodidacte, nombreux stages de percussions.

Joue dans différentes formations très fortement influencées par la culture occitane.

Première expérience de comédienne

Auteur de « Tempête sous chapiteau ».



Olivier Costa, comédien, dramaturge et metteur en scène, régisseur.

Formation : École du théâtre de l'Ombre, Conservatoire supérieur d'Art Dramatique de la ville de Paris.

Joue dans une trentaine de pièces, fictions télé et films.

Nombreuses mise en scène de spectacles dont plusieurs écrits par lui-même. Assure des cours de théâtre depuis 20 ans au sein de plusieurs structures. Régies de manifestations culturelles.

LES DÉCORS

Collectif du Praticable

Deux grosses caisses en bois peint d'où sortent les accessoires et les costumes et un chapiteau et ses spectateurs.

Et de la jolie lumière pour créer des univers différents sans changer l'espace...

Conditions techniques

Plateau:

Dimensions : Ouverture (min.) : 6 m. Souhaitée 8

Profondeur (min.) : 5 m Souhaitée 6 m

Hauteur : souhaitée 4 m (si moins, nous consulter)

- Montage : 4 heures
- Démontage : 1h30 heures

Lumière/Son:

- La compagnie est autonome

Durée du spectacle: environ 55 min

Contact : Nicole Mariello
06 81 06 27 61
Nicolemariello31@gmail.com

